

**[Présentation]**

Danielle Shelton

---

Numéro 89, 2014

Cuisine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72655ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Shelton, D. (2014). [Présentation]. *Brèves littéraires*, (89), 35–35.



DS

Après la thématique LGBT du numéro 87 (été 2013), l'HUMOUR du numéro 88 (hiver 2014), voici : la CUISINE.

« [...] lorsqu'il n'y aura plus de cuisine  
dans le monde, il n'y aura plus de lettres,  
d'intelligence .... de relations liantes.  
Il n'y aura plus d'unité sociale. »

Maurice Carême

Le thème n'avait pas été développé dans l'appel de textes, laissant aux seize auteurs toute liberté d'interprétation. Ils ont livré des haïku, des tanka, de la poésie, de la prose poétique, des micronouvelles et une nouvelle.

C'est la force des mots, créer des images. L'auteur livre sa nourriture et invite le lecteur à la table de son imaginaire, mais peut-être ce dernier est-il plus enclin, ce jour-là, à dresser sa propre table avec les mets offerts...

Le dossier précédent avait-il laissé son arôme d'humour ? Plusieurs textes flirtent ici avec la comédie de tous genres. On peut voir un petit quelque chose de chaplinesque dans le haïku de Diane Descôteaux et, dans celui de Diane Landry, un clin d'œil à la populaire série *Les Soprano*. Il y a un érotisme qui interpelle une gamme de sourires dans les proses poétiques de Patrick Coppens et Danielle Shelton, et le conte pour adultes de Thérèse Tousignant-Patenaude. La micronouvelle de Caroline Rivest est un ballon de fête qui se dégonfle. La poésie brève de Claude Gaudreau évoque, quant à elle, *La Grande Bouffe*, alors que la celle de Leslie Piché et les micronouvelles de Ginette Beauséjour et Hélène Perras font grincer des dents en même temps que rire jaune. Le tanka de Jovette Bernier explore le quotidien à la manière d'une bédé ou mieux, d'un roman graphique, tandis qu'un manga servirait bien l'image culinaire toute simple de Danielle Delorme et le fait divers esthétique de Michel Tessier. Enfin, aux extrêmes de ce continuum d'émotion, la tendre nostalgie – à gauche, côté cœur – est exprimée par la poète japonisante Janick Belleau, et les espoirs déçus – à droite –, sont mis en scène par Monique Pagé.

